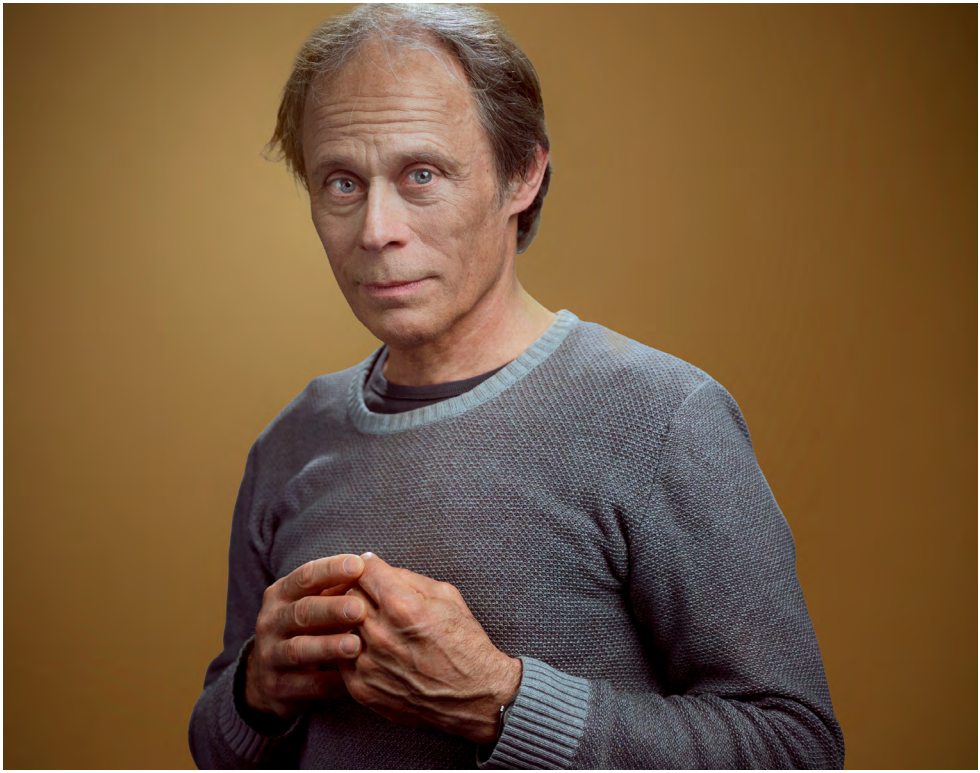
THÉÂTRE
LE PUBLIC
UN MALIN PLAISIR



Ô VOUS, FRÈRES HUMAINS

D'APRÈS L'ŒUVRE D'ALBERT COHEN

PROGRAMME

Ô VOUS, FRÈRES HUMAINS

D'APRÈS L'ŒUVRE D'ALBERT COHEN

03.12 > 31.12.25
Petite salle

17.02 > 26.02.26
Grande salle

Avec **Bernard Cogniaux**

Mise en scène **Jonathan Fox**

Assistanat à la mise en scène **Chléa Bormans**
Scénographie et costumes **Sarah Brunori**
Lumière **Gaëtan van den Berg**
Régie **Nell Georges**

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC ET LE VILAR, EN COLLABORATION AVEC LA CIE DU CHAOS. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES – DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. D'après l'œuvre d'Albert Cohen © Editions Gallimard, 1972.

Photos © Gaël Maleux

2025: Représentations du mardi au samedi à 20h30, sauf les mercredis à 19h00.
Dimanches 14.12 à 17h00. Supplémentaires les 6, 11, 13, 18 & 20.12 à 18h00.
Soirée réveillon du 31.12 à 21h00.
2026: Voir horaires sur notre site web

Il y a des textes qui aident à vivre. ***Ô vous, frères humains*** est de ceux-là.

Nous sommes en 1905. Le jour de ses dix ans, un marchand ambulant traite Albert Cohen de "sale youpin". Le gamin découvre l'antisémitisme en même temps qu'il prend conscience du fait qu'il est juif, et que cette particularité fait de lui, un paria.
67 ans plus tard, en 1972, Cohen écrit ce récit remarquable pour honorer la promesse qu'il s'était faite à 10 ans.
Près de 30 ans plus tard, Bernard Cogniaux s'en empare et le joue au Rideau de Bruxelles à guichet fermé.
Et aujourd'hui, 25 ans après, cette partition sublime sur l'absurdité de la haine, retrouvera le chemin de la scène au Public.

Emmenez vos ados, vos amis, Cohen/Cogniaux forment un duo hors pair.
En conteur prodigieux, Bernard vous emportera par les chemins de l'enfance, sur les traces d'Albert, dans les rues de Marseille.
Et Albert, tour à tour lyrique empathique, sarcastique, fort, tendre, érudit, mais jamais désespéré, vous invitera à repenser ces aberrations monstrueuses que sont le racisme et la xénophobie.
Et ça fait tellement de bien d'entendre une parole intelligente et généreuse, profonde et juste. C'est limpide et beau, on n'en perd pas une miette.

Un moment suspendu, hors du temps.
Promis !

Albert Cohen
Ô vous,
frères humains

Librairie
Le texte de la pièce est publié aux Editions Folio et est disponible dans notre librairie "Le Public Filigranes".

L'AUTEUR

Albert Cohen

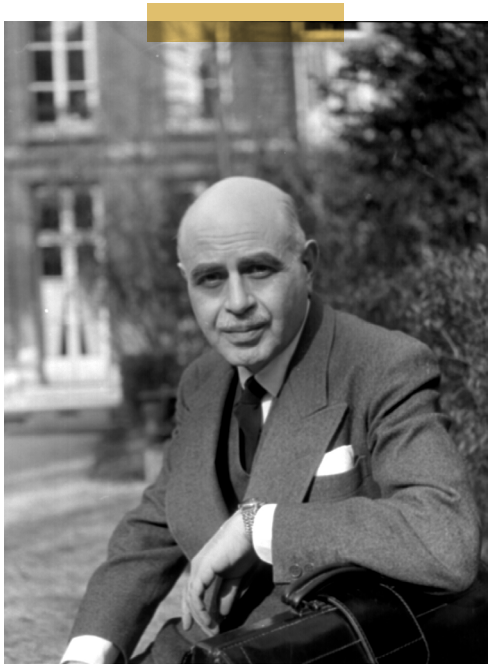
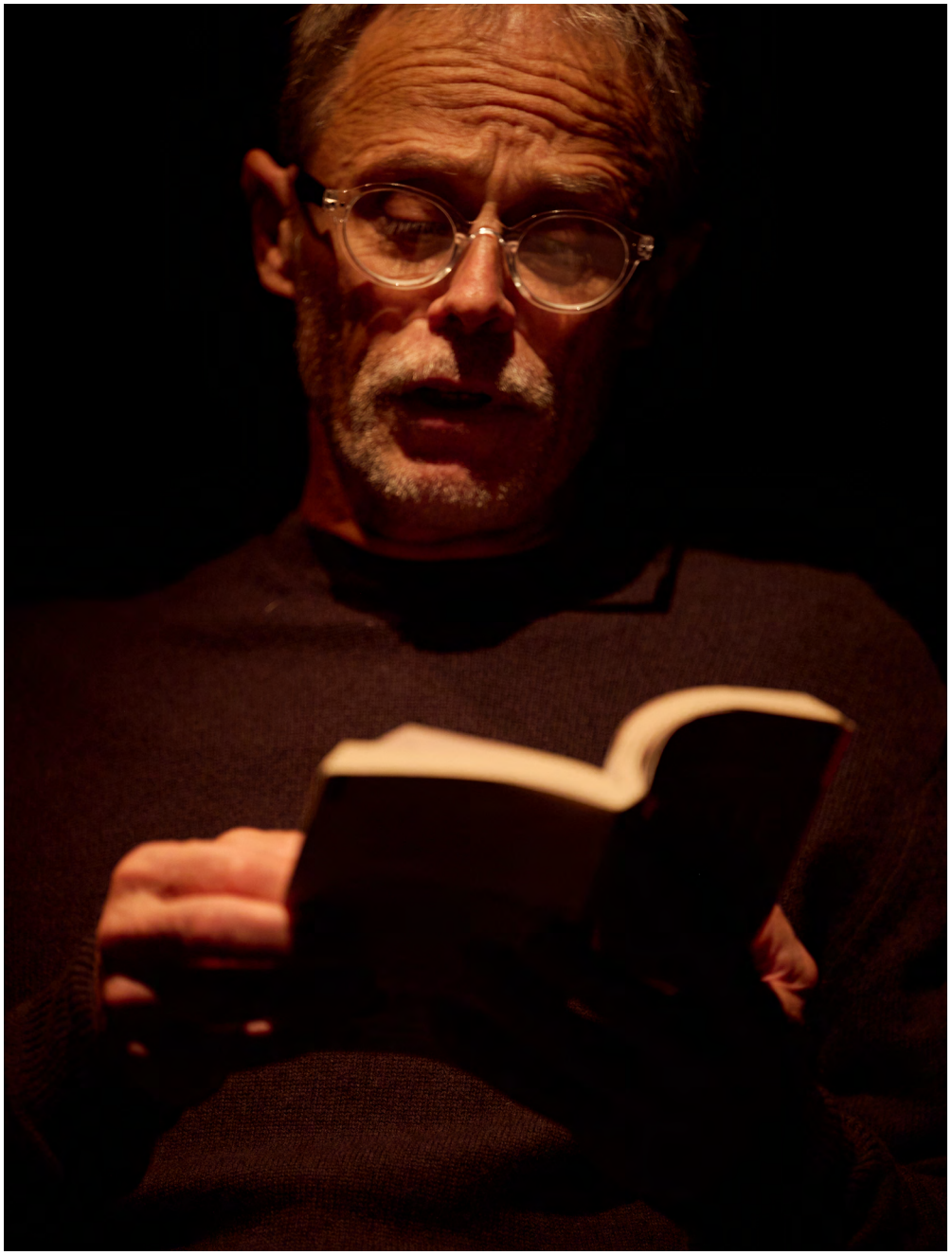


Photo : Marc Foucault © Éditions Gallimard

Albert Cohen, né en 1895 à Corfou (Grèce), a fait ses études secondaires à Marseille et ses études universitaires à Genève. Il a été attaché à la division diplomatique du Bureau international du travail, à Genève. Pendant la guerre, il a été à Londres le conseiller juridique du Comité intergouvernemental pour les réfugiés, dont faisaient notamment partie la France, la Grande-Bretagne et les États-Unis. En cette qualité, il a été chargé de l'élaboration de l'accord international du 15 octobre 1946 relatif à la protection des réfugiés. Après la guerre, il a été directeur dans l'une des institutions spécialisées des Nations Unies. Albert Cohen est mort à Genève le 17 octobre 1981. ■



NOTE D'INTENTION

Une parole capitale

PROFONDÉMENT TOUCHÉ PAR CE TEXTE, BERNARD COGNIAUX LE PORTE À LA SCÈNE AVEC JONATHAN FOX EN 2000 ET NOUS LIVRE QUELQUES MOTS 20 ANS PLUS TARD.

Il y a des textes qui peuvent nous aider à vivre. ***Ô vous, frères humains*** en fait partie. Un texte, triste, féroce, sarcastique et douloureux, mais pas désespéré.

Il nous dit combien l'antisémitisme, le racisme, la xénophobie et toute forme d'exclusion idéologique d'une communauté sont des aberrations monstrueuses, dévastatrices, absurdes et criminelles. La haine n'a jamais produit que de la haine et du malheur.

Il nous dit aussi que, puisque, manifestement, nous sommes incapables d'aimer notre prochain, il faudrait nous borner à ne pas le haïr. Nos vies sont si courtes et la mort inéluctable si proche, que nous devrions, au nom de notre mortalité commune, au nom de la fugacité de nos existences, consacrer notre temps à autre chose qu'à haïr.

Alors vivons, tout à la fois conscient.e.s de notre fragilité et émerveillé-e-s de notre existence, goûtons nos bonheurs, parfois naïfs et enfantins, et écartons, tant que faire se peut, le malheur.

Ce qui peut paraitre une pensée simpliste (mais qui ne l'est visiblement pas puisque ne pas se laisser aller à haïr est une chose difficile, et surtout à une époque qui incite à la haine et le fait avec des moyens de plus en plus intrusifs) trouve toute sa force de persuasion dans le style si particulier d'Albert Cohen, tour à tour lyrique, emphatique, sarcastique, féroce, tendre, érudit ou prosaïque. Des phrases qui se déploient, tournoient, nous envoûtent et, soudain, nous frappent au cœur.

La parole d'Albert Cohen est capitale aujourd'hui encore, aujourd'hui à nouveau. Elle nous aide à ne pas céder aux discours haineux et de plus en plus décomplexés et violents qui s'intensifient à travers le monde et divisent la société en groupes antagonistes. Et nous savons que les discours de haine et de violence sont dangereux car annonciateurs d'actes de haine et de violence, qu'ils justifient anticipativement.

■ Bernard Cogniaux

EN SAVOIR PLUS

Albert Cohen, **romancier de la totalité**

PETIT APERÇU DE L'ŒUVRE ROMANESQUE D'ALBERT COHEN ET DE LA CONTINUITÉ D'UNE THÉMATIQUE PORTÉE PAR DES PERSONNAGES RÉCURRENTS.

Par Maxime Decout

Fils unique d'une famille juive, Albert Cohen naît à Corfou en 1895 et émigre avec ses parents à Marseille à l'âge de cinq. C'est en 1915 qu'il emménage pour la première fois à Genève où il suit des études de droit. En 1926, il entame une carrière de fonctionnaire international en entrant au BIT (Bureau International du Travail), un poste qu'il occupera jusqu'en 1932. Après avoir passé une partie de la guerre à Londres en tant que représentant de l'Agence juive pour la Palestine, il retourne en 1947 à Genève où il est nommé directeur du service de protection juridique et politique des réfugiés à l'ONU avant de se consacrer entièrement à l'écriture.

C'est durant toutes ces années que se prépare ***Belle du Seigneur,*** qui est assurément le roman de prédilection des lecteurs de Cohen. Pour quelles raisons ? Au-delà de l'immense succès qu'il a connu à sa parution, et qui ne s'est pas démenti depuis, il s'agit d'un roman de la passion, l'un des plus intenses qui soit, et cela bien qu'il soit publié à une époque où les histoires d'amour en littérature semblent avoir fait long feu. Mais il s'agit aussi d'un livre somme dans lequel toutes les tentations et les obsessions d'Albert Cohen se cristallisent et s'exacerbent jusqu'à l'ambiguïté et la totalité.

La passion y atteint un degré d'incandescence hors du commun, Ariane et Solal s'enfermant dans une vie en vase clos dans leur villa à Agay, pour tenter de vivre, sur le modèle de Roméo et Juliette, un « amour chimiquement pur », coupé du social et de la réalité bassement physiologique du corps. Leurre évidemment : le « scorbut » guette cet amour privé des « vitamines du social », et les amants sont « condamnés aux travaux forcés d'amour à perpétuité ».

Roman somme aussi par l'ampleur et la diversité de son écriture. La féroce satire de la SDN et du petit-bourgeois qu'est Adrien Deume, le mari d'Ariane, se mêle à un lyrisme exalté qui chante l'amour. Avec ***Belle du Seigneur***, Cohen pousse de surcroît à un degré de maîtrise exceptionnel les techniques narratives qui avaient fait le succès d'un Ulysse de Joyce quarante-huit ans plus tôt. Les monologues intérieurs, parfois sans aucune ponctuation, foisonnent et s'accompagnent d'un travail virtuose sur la voix, même si la modernité d'une telle écriture avait finalement quelque chose d'anachronique en 1968, à un moment où le Nouveau Roman avait déjà engagé la littérature vers d'autres territoires.

Il n'en demeure pas moins que ***Belle du Seigneur*** appartient lui-même à une somme, une vaste fresque que Cohen avait pensée dès 1930 avec son premier roman, ***Solal***. En raison de nombreux aléas éditoriaux, cet ensemble, que Cohen aurait voulu intituler ***Solal et les Solal***, ne vit le jour que par fragments, avec ***Mangeclous*** en 1938, puis ***Belle du Seigneur*** en 1968 et enfin ***Les Valeureux*** en 1969. Évidemment, trente-huit ans après Solal et trente ans après ***Mangeclous***, peu de lecteurs ont vu que ***Belle du Seigneur*** s'inscrivait dans la continuité de ces deux textes. Aussi n'a-t-on pas perçu aussi distinctement à quel point l'histoire de Solal et d'Ariane est en réalité indissociable de celle des burlesques et jubilants cousins du héros, les Valeureux, au nombre desquels le célèbre Mangeclous, hâbleur et menteur professionnel, et Saltiel, l'oncle maternel de Solal. Le sérieux de la passion amoureuse est torpillé par le contrepoint que Cohen avait prévu grâce aux dénonciations désinvoltes et parodiques des Valeureux au sujet de l'amour idéalisé et de son caractère prétendument sublime. Les réquisitoires de Mangeclous ne laissent pas l'ombre d'un doute. (…)

C'est aussi en replaçant ***Belle du Seigneur*** au sein de cet ensemble, tout comme des trois textes autobiographiques de Cohen que sont ***Le Livre de ma mère*** (1954), ***Ô vous, frères humains*** (1972) et ***Carnets 1978*** (1978), qu'on découvre l'étendue et la puissance de sa réflexion sur la judéité et le judaïsme.

Les lecteurs devront d'abord patienter jusqu'en 1972 pour prendre connaissance, avec ***Ô vous, frères humains***, de ce qui peut être considéré comme une scène originelle du rapport à la judéité chez Cohen. Ce bref texte autobiographique fait le récit d'un unique événement : dans les rues de Marseille où il se promène le jour de son anniversaire, l'enfant s'approche d'une foule amassée autour d'un camelot et s'arrête, fasciné par l'éloquence de l'homme. Celui-ci le regarde et, après un instant, déverse sur lui un torrent d'insultes antisémites qui l'excluent des Français attroupés avec qui il pensait être en communion. Cette découverte de sa judéité, dans l'insulte et la haine, vient donner une clef de lecture rétrospective à l'ensemble de l'œuvre : c'est là que s'enracinent profondément une judéité vécue dans l'exclusion tout comme les rêves messianiques qui animent Solal. L'événement, dans toute sa violence, est fondateur, aussi bien de la venue à l'écriture que des engagements politiques de Cohen en faveur du sionisme au début de sa carrière.

Cohen commence en effet à écrire dans le contexte de la « Renaissance juive » des années 20 qui voit se multiplier les publications d'auteurs juifs, comme André Spire, Edmond Fleg, Jean-Richard Bloch ou Henri Franck, et se développer une littérature conçue comme l'affirmation d'une identité à la fois juive et française. Cohen est l'un des rares parmi ces auteurs, qui ont fait le choix d'une écriture ostensiblement centrée sur des thèmes juifs, à être parvenu à une reconnaissance durable dans le champ littéraire français. Le premier texte qu'il publie est un recueil de poèmes, ***Paroles juives***, en 1921, fortement inspiré par André Spire et par ses ***Poèmes juifs***. Épaulé par Chaïm Weizmann, qui est alors président de l'Organisation Sioniste

Mondiale, Cohen parvient ensuite à créer en 1925 une éphémère mais importante revue, destinée à favoriser la diffusion des idées sionistes et qui s'interrompra après son cinquième numéro : *La Revue juive*.

En 1930, ***Solal***, son premier roman, fait le récit d'un déchirement, entre une judéité, qui associe élection et malédiction, et un désir d'assimilation dans la société occidentale. C'est par les femmes que Solal amorce son ascension : il déserte son île natale, Céphalonie, pour découvrir l'Occident, grâce à Adrienne puis Aude. L'exil est dès lors une expérience de la perte et de la séparation, où le héros s'éprouve comme étranger et questionne son identité en regard de deux groupes entre lesquels il circule et qui sont le plus souvent présentés comme antagonistes : les Occidentaux et les Juifs. L'interrogation de Solal sur son identité débute par cette expérience et le poursuivra : « qui était-il, lui Solal, seul au monde ? ». Solal se vit doublement comme étranger, en regard des siens, qu'il a quittés, et en regard des Occidentaux. Il est un « étranger parmi les étrangers ».

Belle du Seigneur obéit à un schéma différent : les déchirements entre l'Orient, incarné par les Valeureux, et l'Occident, sont atténués, notamment parce que plusieurs passages consacrés aux cousins de Céphalonie n'ont pas pu être intégrés dans le texte comme Cohen le souhaitait. Une seule femme donne son unité à un roman dont la portée symbolique, éthique et métaphysique s'est peut-être accentuée.

Reste que, mis ensemble, les quatre romans reposent sur un équilibre complexe entre les aventures de Solal et des Valeureux qui forment un groupe de personnages outranciers et grotesques, à la parole prolixe et incisive, prisant les déguisements en tout genre et les accoutrements les plus extravagants. Face à eux, Solal oscille entre la honte et l'amour. Ses aventures suivent une dynamique qui fait alterner le rejet des Valeureux et une série de stratagèmes pour les faire venir à lui en Occident, un jeu du chat et de la souris où Solal dénie ses origines pour mieux se les réapproprier.

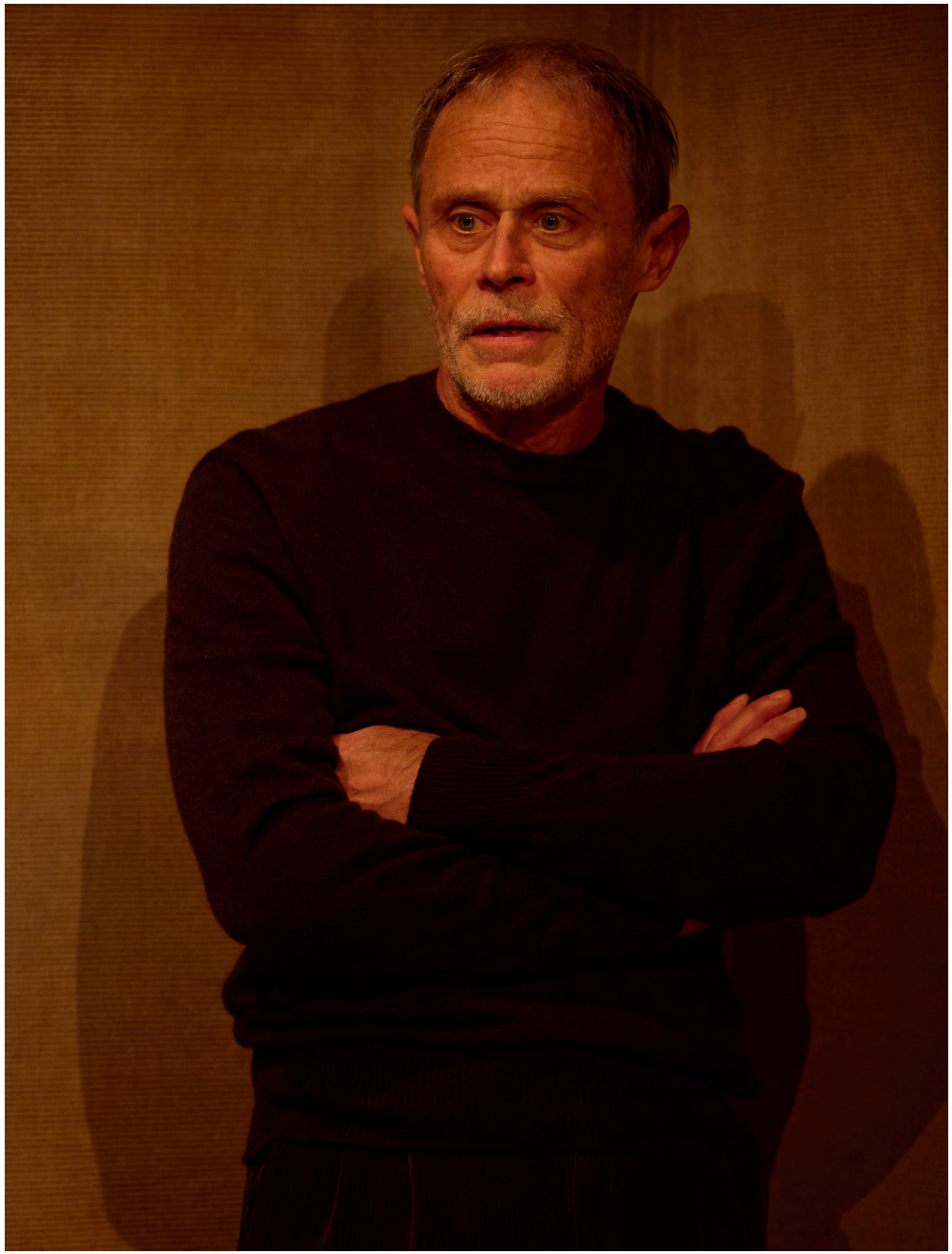
D'autant que ***Les Valeureux*** présentent un tout autre rapport que Solal au judaïsme et à la judéité, un rapport pacifié. Leur judaïsme est tout sauf orthodoxe et sclérosant. L'appétit gargantuesque de Mangeclous s'accommode par exemple assez mal de la cacherout, lui qui certifie que « le jambon est la partie juive du porc ». Le rite est perçu par les cousins comme arbitraire et contraire à un principe de plaisir qui demeure pour eux primordial.
Une donnée essentielle de la tradition juive est toutefois placée au centre des romans : la Loi de Moïse que Solal érige en valeur première de sa pensée et de son éthique, parce qu'elle permettrait à l'homme de devenir véritablement humain. Cette Loi est conçue comme une Loi d'anti-nature, un code moral qui s'oppose à la force et à l'animalité naturelles chez l'homme et que Solal ne cesse de stigmatiser, notamment au moment où il séduit Ariane. (…)

C'est contre cette babouinerie généralisée que la Loi d'amour et de justice tourne à l'obsession pour Solal. Dans ***Belle du Seigneur***, il exige d'Ariane qu'elle s'y conforme en l'aimant pour lui-même, et non en raison de sa beauté et de la sexualité.
C'est de la sorte que l'on comprend mieux l'incipit presque fou de Belle du Seigneur, dans lequel Solal décide de séduire Ariane déguisé en vieillard édenté. Effaçant le corps grandiose, le héros cherche à susciter chez Ariane un amour entièrement pur, qui pourrait faire d'elle la « première humaine ». Mais Ariane, terrorisée, le rejette. Solal se démasque alors et lui lance : *« Femelle, je te traiterai en femelle, et c'est bassement que je te séduirai, comme tu le mérites et comme tu le veux. À notre prochaine rencontre, et ce sera bientôt, en deux heures je te séduirai par les moyens qui leur plaisent à toutes, les sales, sales moyens, et tu tomberas en grand imbécile amour, et ainsi vengerai-je les vieux et les laids, et tous les naïfs qui ne savent pas vous séduire, et tu partiras avec moi, extasiée et les yeux frits ! En attendant, reste avec ton Deume jusqu'à ce qu'il me plaise de te siffler comme une chienne ! »*

Derrière la virulence d'un tel défi, c'est le destin tragique des amants qui se décide dès cet instant où le projet rédempteur de Solal est anéanti. Le plus surprenant est ainsi que la judéité et son éthique conditionnent la saisie de ce qui leur est peut-être le plus étranger : la passion. Coupé du social, empêché d'agir sur le monde, Solal reporte dans l'amour la nécessité de combattre ce qui le scandalise en l'homme. Toujours associé au Messie par les femmes, il vit de véritables Passions sur le modèle du Christ et voudrait que la passion amoureuse serve de modèle à l'amour du prochain et relaye la Loi de Moïse.

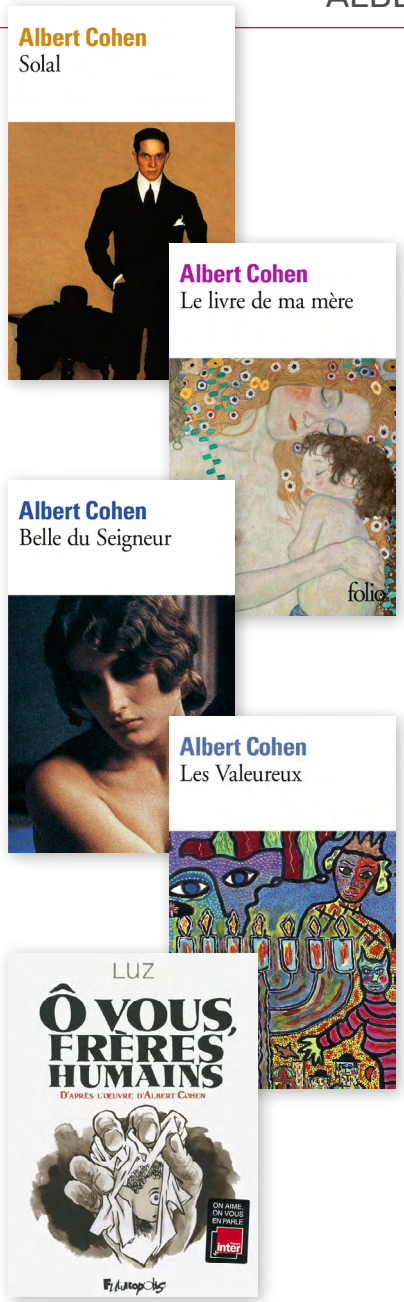
Mais si Solal se refermait par une résurrection surprenante et pleine d'espoir du héros, ***Belle du Seigneur*** se conclut par la mort des amants. L'échec du messianisme amoureux semble total. Cette défaite messianique pourrait toutefois n'être pas entièrement étrangère à une certaine tradition juive où le Messie est celui qui doit venir et non celui qui est venu. Une telle situation, Cohen la qualifie dans ***Solal*** d'une magnifique expression empruntée à André Spire : le « demain éternel ». C'est-à-dire la promesse d'un autre avenir qui relance sans cesse l'action de l'homme, en nouant le passé et le présent à un futur à accomplir. Derrière la démesure et les contradictions de Solal, c'est finalement un messianisme à taille humaine qui se profile et qui pourrait servir de fondement à une véritable éthique de l'homme.

■ Source : https://k-larevue.com:albert-cohen-romancier-de-la-totalite/



À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

ALBERT COHEN



Solal

Albert Cohen, EDITIONS FOLIO

Avez-vous lu ***Solal*** ? C'est la question que, ces jours derniers, je pose à tous ceux que je rencontre. ***Solal*** est un très grand livre, une œuvre forte et riche. (Marcel Pagnol, Les Nouvelles littéraires) - Œuvre désordonnée et magnifique, ***Solal*** mérite d'être lu et relu. Il possède les caractéristiques de la grandeur. Il dévoile au lecteur de nouveaux tréfonds de l'âme humaine. C'est le seul véritable critère de la grandeur. (New York Times) - ***Solal*** est un livre à nul autre pareil. C'est très rarement que surgit un roman qui soit l'œuvre d'un génie évident. (San Francisco Chronicle)

Le livre de ma mère

Albert Cohen, EDITIONS FOLIO

Peu de livres ont connu un succès aussi constant que ***Le livre de ma mère***. Ce livre bouleversant est l'évocation d'une femme à la fois "quotidienne" et sublime, une mère, aujourd'hui morte, qui n'a vécu que pour son fils et par son fils. Ce livre d'un fils est aussi le livre de tous les fils. Chacun de nous y reconnaîtra sa propre mère, sainte sentinelle, courage et bonté, chaleur et regard d'amour. Et tout fils pleurant sa mère disparue y retrouvera les reproches qu'il s'adresse à lui-même lorsqu'il pense à telle circonstance où il s'est montré ingrat, indifférent ou incompréhensif. Regrets ou remords toujours tardifs.

Belle du Seigneur

Albert Cohen, EDITIONS FOLIO

"Solennels parmi les couples sans amour, ils dansaient, d'eux seuls préoccupés, goûtaient l'un à l'autre, soigneux, profonds, perdus. Béate d'être tenue et guidée, elle ignorait le monde, écoutait le bonheur dans ses veines, parfois s'admirant dans les hautes glaces des murs, élégante, émouvante, exceptionnelle, femme aimée, parfois reculant la tête pour mieux le voir qui lui murmurait des merveilles point toujours comprises, car elle le regardait trop, mais toujours de toute son âme approuvées, qui lui murmurait qu'ils étaient amoureux, et elle avait alors un impalpable rire tremblé, voilà, oui, c'était cela, amoureux, et il lui murmurait qu'il se mourait de baiser et bénir les longs cils recourbés, mais non pas ici, plus tard, lorsqu'ils seraient seuls, et alors elle murmurait qu'ils avaient toute la vie, et soudain elle avait peur de lui avoir déplu, trop sûre d'elle, mais non, ô bonheur, il lui souriait et contre lui la gardait et murmurait que tous les soirs ils se verraient."
Ce roman n'est rien de moins que le chef-d'œuvre de la littérature amoureuse de notre époque.

Les valeureux

Albert Cohen, EDITIONS FOLIO

Les Valeureux, ce sont les cinq cousins Solal de Céphalonie : le charmant et naïf oncle Saltiel, le délicieux petit Salomon, Michaël le séducteur, Mattathias l'avare et surtout Mangeclous, le bey des menteurs, le "capitaine des vents", perpétuellement affamé, aussi fertile qu'Ulysse en tours ingénieux, telle l'Université Supérieure et Philosophique de Céphalonie, où il donne de savoureux cours de séduction, ou cette épître à la Reine d'Angleterre, riche en conseils culinaires.

Ô vous, frères humains

D'après l'œuvre d'Albert Cohen, Luz, EDITIONS FUTUROPOLIS

Alors âgé de 77 ans, Albert Cohen publie un livre qui révèle l'événement marquant qui a dévasté son enfance et marqué toute sa vie : sa rencontre avec l'antisémitisme. Dans ce livre intense, triste sans virer au pessimisme, Albert Cohen utilise la beauté de son écriture lyrique pour montrer la violence de sa blessure enfantine. Un beau livre, malheureusement intemporel, qui fait réfléchir sur l'absurdité de toutes les formes de racisme. Plus de cent ans après les faits, Luz s'empare de ce récit autobiographique pour en donner une version illustrée poignante. Sans jamais trahir l'œuvre, il raconte l'intégralité de l'histoire mais ne garde du texte que le monologue destructeur du camelot et la puissance textuelle des trois derniers chapitres, qui évoque les camps de la mort.

LIBRAIRIE
LE PUBLIC
filigranes

FAITES DURER LE PLAISIR, ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature : le boudoir aux romans, le commissariat des polars, la table en formica de la cuisine, les lumières vintage, les romans graphiques, les sièges de Boucle d'or dans l'espace jeunesse, les fauteuils rouges du théâtre, évidemment....

Et comme toutes les librairies, nous vous proposons un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

www.theatrelepublic.be/librairie

À VOIR EN CE MOMENT

TAILLEUR POUR DAMES

DE GEORGES FEYDEAU

04.11 > 31.12.25 *Création - Grande Salle*

Moulineau est un homme bien sous tous rapports, sérieux et établi jusqu'à ce bal fatal à l'opéra ! Oh là là, il n'a pas dormi chez lui ! Bien sûr, Yvonne, sa femme, attend une explication…. Qu'il n'a évidemment pas. Puisqu'il ne peut pas lui dire qu'il s'est laissé déborder par ses sens et qu'il n'est pas rentré parce qu'il espérait rencontrer… sa maitresse… enfin, une éventuelle future maitresse… Ah les sens, les sens !

Par chance son ami Bassinet débarque… Par chance, c'est façon de dire, parce que, après c'est la belle-mère qui s'en mêle, puis le mari de l'autre et l'amante de celui qui fut jadis la sienne… puis un portrait, des autruches, un couturier et la concierge… Vous suivez ? Non ? C'est pas grave ! Moulineau frise l'infarctus, s'enfonce dans des mensonges et ne maitrise plus rien du tout.

Mise en scène **Michel Kacenelenbogen**
Avec **Laurence D'Amelio, Eric De Staercke, Frederik Haùgness, Patricia Ide, Cachou Kirsch, Sandrine Laroche, Alain Leempoel, Pierre Poucet et Marie-Hélène Remacle**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES – DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. Photo © Gaël Maleux

JEKYLL // HYDE

D'ITSIK ELBAZ, LIBREMENT INSPIRÉ DU ROMAN DE ROBERT LOUIS STEVENSON

05.11 > 31.12.25 *Création - Salle des Voûtes*

Dans le secret de son laboratoire, le docteur Jekyll, brillant neuroscientifique, explore sa part sombre inconsciente, cette part de lui qui l'empêche de trouver la paix intérieure. Nuit et jour, il travaille à repousser les limites de la science pour éradiquer la violence.
Autour de lui, alors qu'une série de crimes secoue le campus, le doyen de l'université, l'inspectrice de police et l'étudiante traquent un certain Mister Hyde.

Cette nouvelle adaptation, emmenée par Othmane Moumen dans le rôle du docteur Jekyll, vous conduira dans les couloirs de l'université de Blackwell, aux portes de nos contradictions contemporaines, où science et éthique s'affrontent, où fascination et effroi se mêlent. Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour ne pas voir ce que nous sommes réellement ? Y a-t-il toujours deux versions de nous-mêmes ? Quelle place occupe le mal en nous ?

Mise en scène **Jeanne Kacenelenbogen**
Avec **Stéphanie Blanchoud, Soufian El Boubsi, Othmane Moumen et Magda Skoupra**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES – DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. Photo © Gaël Maleux

TRIBULATIONS D'UN MUSULMAN D'ICI

D'ISMAËL SAÏDI

5, 9, 19 & 23.12.25 *Accueil - Petite Salle*
17, 19 & 26.02.26 *Accueil - Grande Salle*

Depuis l'arrivée de son père en Belgique, sa naissance au fin fond de Bruxelles, son enfance trimbalée dans les écoles catholiques, laïques, communales, musulmanes, son adolescence, son entrée fracassante dans les services de police à son rôle de père, de Belge, de Marocain, de Français, d'Européen, de musulman et d'artiste. Dans son spectacle, véritable ouverture vers la communauté musulmane, Ismaël Saïdi nous raconte avec une verve incroyable ce qu'a été sa vie, et nous donne un mode d'emploi qui, au-delà de l'humour, lutte contre l'"antimusulmanisme", l'antisémitisme, le racisme, le rejet ... Une véritable ode à la tolérance.

"Je n'ai pas voulu faire du stand-up, car je suis avant tout un raconteur d'histoire et mon imaginaire se promène de Boujenah à Dumas. C'est donc un voyage que je vous invite à vivre avec moi, un voyage aux tréfonds de ma vie, entouré de celles et ceux qui m'ont aidé, aimé. C'est un spectacle créé en besoin, comme un besoin vital de raconter, pour ne pas s'oublier, pour se ressembler, raconter pour se rassembler."

Avec **Ismaël Saïdi**

PROCHAINEMENT

L'HABILLEUR

DE RONALD HARWOOD

13.01 > 28.02.26 *Création - Grande Salle*

Ce soir encore, alors que l'Angleterre ploie sous les bombardements, au milieu du chaos, une scène s'éclaire. Sir John, bête de scène au talent tapageur, s'apprête à revêtir une fois encore le costume du Roi Lear. À ses côtés, Norman, son habilleur fidèle, veille sur lui avec tendresse et malice. Ensemble, ils forment un duo hors du commun qui défie la guerre, les coups du sort et les assauts du temps qui passe.

En coulisses leurs échanges offrent un spectacle cocasse et bouleversant de querelles savoureuses et de complicités. Et l'on ne sait plus des deux qui est l'acteur et qui protège l'autre. On est saisi par la fragilité de ces personnages qui affleure derrière la grandeur du théâtre. C'est toute la magie de Shakespeare qui résonne, entre éclats de rire et instants d'émotion pure. Est-ce la vie qui imite la scène ou la scène qui dévore la vie.

Mise en scène **Michel Kacenelenbogen**
Avec **Didier Colfs, Antoine Guillaume, Michel Kacenelenbogen, Tiphanie Lefrancois, Nicole Oliver, François-Michel van der Rest et Aylin Yay**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES – DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. La pièce est présentée en accord avec Marie Cécile Renauld, MCRP et United Agents Ltd. Photo © Gaël Maleux

BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE

Le resto DU PUBLIC

LE RESTAURANT

est ouvert avant les spectacles les mardis, jeudis, vendredis et samedis (dernière commande à 19h30) et **après les spectacles** les mercredis, vendredis et les samedis.

LE CHEF VOUS PROPOSE :

Les tapas

Le choix de 3 tapas à 17€
Le choix de 5 tapas à 20€

Le menu

en tout (35€) ou en partie

Attention : Nous sommes limités à 60 couverts par service.

RÉSERVATION CONSEILLÉE AU 02 724 24 44

Découvrez la carte et les menus du mois sur notre site internet
www.theatrelepublic.be/restaurants

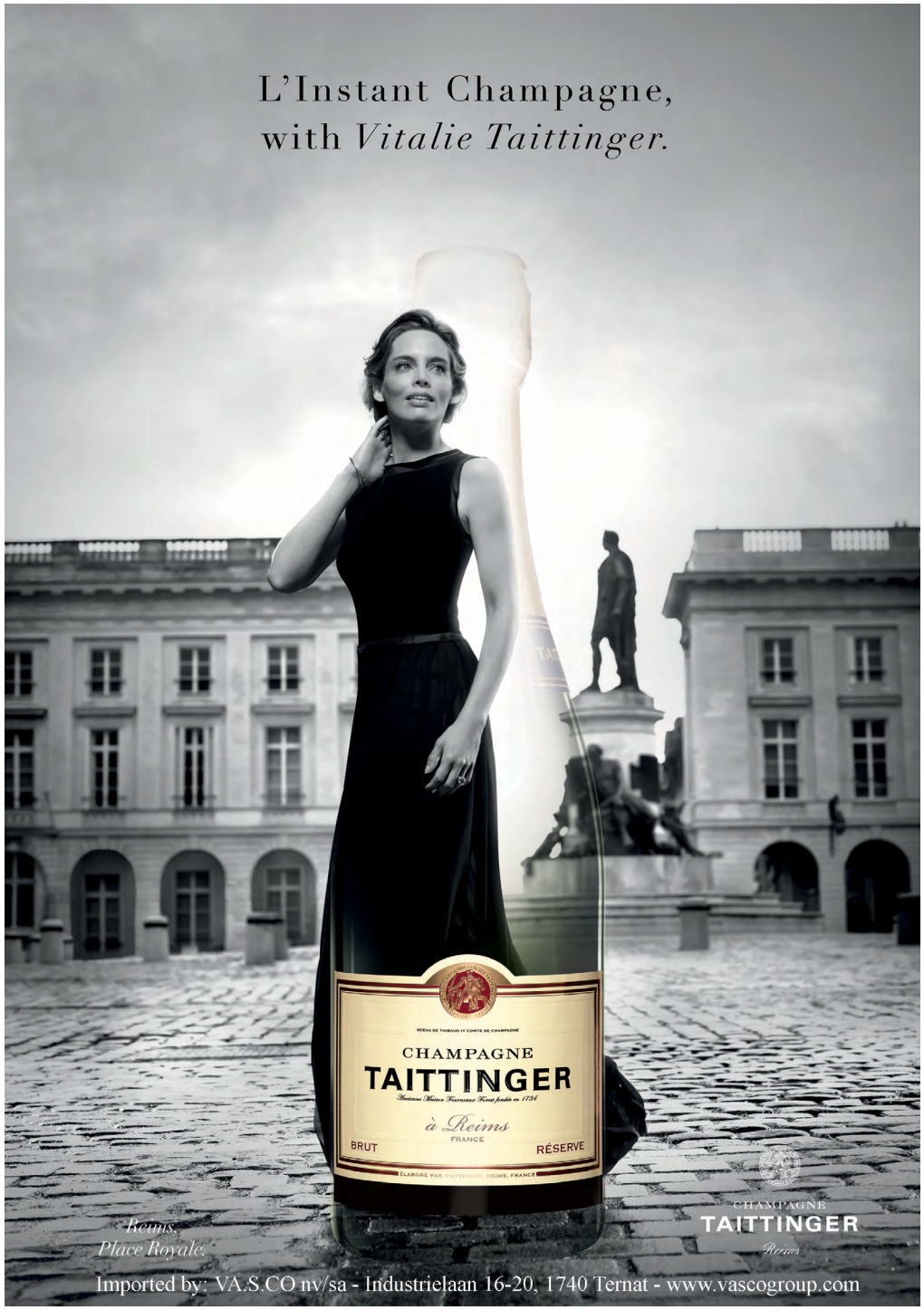
NOUVEAU : LES PLANCHES

est ouvert avant les spectacles les mardis, jeudis, vendredis et samedis (de 18h30 à 20h00), les mercredis (de 18h00 à 18h30) et **après les spectacles** (du mardi au dimanche).

Assortiment à 15€ ou 20€

LE BAR

est ouvert avant et après les spectacles.



Infos & Réservations
02 724 24 44 - theatrelepublic.be

@theatrelepublic

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES · beside TAX SHELTER · culture.be · NOSTALGIE · La Libre · visit.brussels